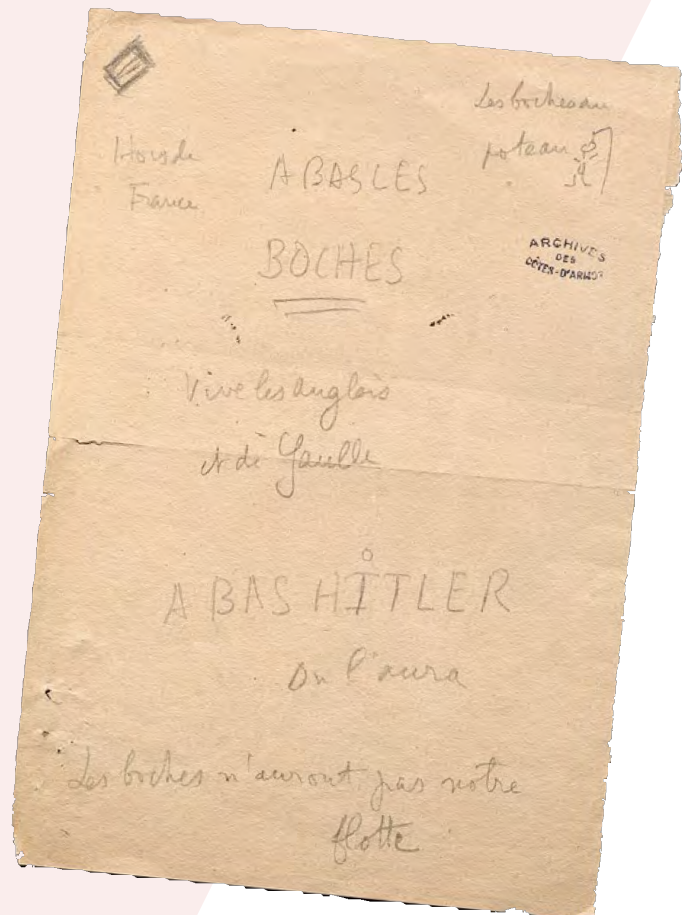
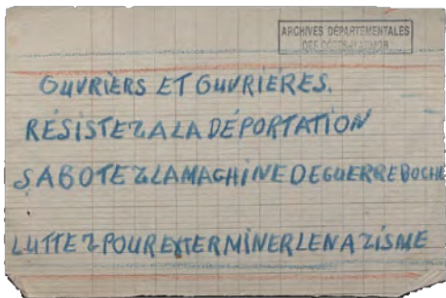
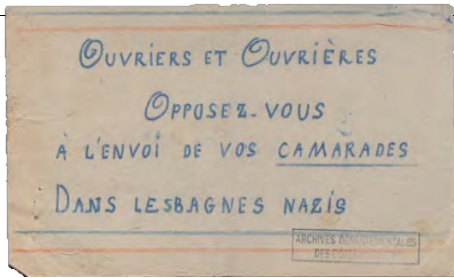


Résistance, les premières organisations

Le 25 décembre, via la BBC, l'ordre est donné par le général de Gaulle aux habitants de rester chez eux pendant une heure l'après-midi du 1^{er} janvier 1941. Cette directive est suivie, notamment à Saint-Brieuc. D'autres manifestations publiques sont recensées dans le département. Au lycée Anatole Le Braz, à Saint-Brieuc, l'ensemble des élèves, sauf un, quitte la classe lorsqu'un professeur pro-allemand compare Jeanne d'Arc et Napoléon à Hitler. Les fêtes patriotiques comme le 14 juillet ou le 11 novembre sont autant d'occasions pour la population de manifester son opposition. À Plœuc, des jeunes gens défilent en chantant la Marseillaise. Le maire est révoqué. À Saint-Brieuc, certains Briochins se promènent dans le centre de la ville en arborant les couleurs tricolores. La résistance pré-organisationnelle s'oriente vers la propagande (fabrication de tracts ou de journaux clandestins), le renseignement, les sabotages, l'aide aux évasions de prisonniers de guerre ou encore la récupération d'armes.



41 — Tract composé de dessins et d'inscriptions, apposé par un élève sur la porte du bureau des officiers allemands situé dans le collège des Cordeliers à Dinan. L'auteur s'est dénoncé pour éviter les sanctions portées contre l'ensemble des élèves par l'école à la demande des autorités allemandes, février 1941 (AD22, 1043 W 27).



État pour monsieur Feschotte
Préfet - des Côtes-du-Nord
Renseignements recueillis dans
la soirée du mardi 25 décembre
1940

"L'ordre de monsieur le général
de Gaulle, une manifestation
de nature à monter" aux
autorités d'occupation "que la
France est en deuil et que les
Français n'acceptent pas" le
fait accompli, aura lieu dans
l'après-midi du mercredi 1^{er}
janvier 1941 - durant une heure
à partir de 13 heures, suivant
certains 3 - de 13 à 16 heures, suivant
d'autres.

Aucun Français ne devra paraître
sur la voie publique. Fenêtres et
vitrines seront fermés. Les chants sont
interdits; nul bruit ne sera toléré.
Personne ne pourra quitter son
domicile.

42 — Tracts résistants répandus dans les rues de Guingamp, novembre 1942 (AD22, 2 W 35).

44 — Note manuscrite adressée au préfet Feschotte à propos des consignes gaullistes du 1^{er} janvier 1941 [25 décembre 1940] (AD22, 1043 W 27).

PÉTAÏN. TOUJOURS
DE CAUDÉ. JAMAIS

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, hier, de concert avec Monsieur le Commissaire Spécial et Monsieur le Capitaine de Gendarmerie, j'ai organisé une surveillance de la ville de 16 h. à 22 h.30'.

Aucune manifestation ne s'est produite, à la sortie des établissements scolaires publics et privés, les chefs d'établissement, présents, étant présents et deux agents surveillant la sortie.

Rue St-Guillaume, de 17 h. à 19 heures, quelques jeunes filles principalement, ont arboré un ruban noir, dont il joint spécimens. Ces rubans ont été immédiatement saisis par ses agents et les noms des porteurs ou porteuses ont été relevés comme suit:

Mlle LE MOUËL Colette, 15 ans, dt 50 Bd. Roche, élève au Collège.
Mlle JOUANNY Renée, 15 ans, dt 35 rue Jean Jaurès, d°
Mlle HAMON Anne Marie, 17 ans, dt 36 rue de Robien, d°
Mlle LE PAPE Yvonne, 17 ans, dt 17 rue Foutrin, d°
Mlle LE BROZEC Françoise, 16 ans, dt 3 rue de la Fallaye, d°
Mlle LE GUYADER Andrée, 17 ans, dt 2 rue Barataux, d°
Mlle MAZURE Yvonne, 16 ans, dt 9 rue des Capucins, d°
Mlle GUYER Charlotte, 19 ans, dt à Hénon (C.D.M.) d°
Mlle LE OCCANNEZ, dt 2 rue Victoria (suit les cours de coupe, chez M. FORTUN, rue J.J. Rousseau).
LE BONVISO Jean, 19 ans, en pension chez M. CHEVELL, rue J.J. Rousseau, élève au lycée.
OLLIVRAULT Georges, 15 ans, dt 10 Place du 74^e, élève au lycée.

Par ailleurs il est à signaler qu'une jeune fille, à la place d'un insigne de deuil, portait le papillon tricolore joint,

ÜBERSETZUNG ANGEFERTIGT
480 / list
BITTE BEI DER ANTWORT ANGEBEN

L'Autorité allemande donne un dernier avertissement à la population des Côtes-du-Nord

A la suite d'ordres reçus de l'Administration militaire Supérieure Allemande, M. le Colonel Commandant la Feldkommandatur des Côtes-du-Nord exige que pour mardi 1^{er} avril à midi, dernier délai, toutes les lettres V et toutes les Croix de Lorraine tracées sur les murs et sur les devantures des magasins soient effacées.

A partir de cette même date, le port d'insignes reproduisant le Croix de Lorraine est formellement interdit.

Ceux qui, à l'avenir, contreviendraient à cet ordre seront traduits devant le Conseil de Guerre.

Il importe donc que chacun obéisse strictement à ces prescriptions, autant dans son propre intérêt que dans celui de la population qui se verrait infligé les sanctions les plus graves.

43 — Extrait du rapport du commissaire de police de Saint-Brieuc au préfet : répression par la police française de jeunes manifestants le 18 juin 1941 pour le premier anniversaire de l'Occupation, le 19 juin 1941 (AD22, 1043 W 27).

45 — Avertissement de l'autorité allemande à la population des Côtes-du-Nord par voie de presse afin d'effacer les graffitis gaullistes et anglophiles et menaçant de réprimer leurs auteurs [fin mars 1941] (AD22, 1043 W 27).

Durant les années 1940-1941, la propagande et les sabotages sont surtout le fait de la Résistance communiste. Dissous en 1939, le PCF tente de se réorganiser, avec plus ou moins de succès. En Bretagne, une direction régionale clandestine est mise sur pied dès l'été 1940. Dès lors, le PCF crée les premiers groupes armés de l'Organisation Spéciale (OS) comme en avril 1941 dans les Côtes-du-Nord, c'est-à-dire là où il était solidement implanté avant la guerre. En Bretagne, le FN (Front national de lutte pour l'indépendance de la France) n'apparaît qu'à la fin de l'année 1941, soit plus de six mois après sa création par la direction communiste nationale. Durant ces premières années d'Occupation, les communistes se distinguent également par la tactique des attentats individuels.



50 — Tracts répandus probablement dans les rues de Guingamp par le Front national [1942] (AD22, 1043 W 28).



Résistance, les débuts

L'appel du 18 juin et son impact : la Résistance spontanée

Les premiers actes de résistance sont des actes réflexes sans lendemain qui manifestent une hostilité et une rage devant la défaite et l'occupation. Ils peuvent prendre la forme de lacération d'affiches allemandes, comme en septembre 1940 à Lamballe. En août 1940, les premiers sabotages, des fils électriques coupés, sont notés à Lescouët-Jugon et à Lannebert. Le 11 novembre 1940, des tracts sont distribués à Paimpol et à Guingamp. Début 1941, dans les cinémas, les spectateurs de l'Arvor à Guingamp sifflent lorsque Hitler apparaît à l'écran, et de violentes manifestations accompagnent les actualités allemandes à Saint-Quay-Portrieux.

Le début de l'occupation allemande dans les Côtes-du-Nord est aussi marqué par quelques formes d'opposition à la Wehrmacht. La répression peut se matérialiser par six mois de prison pour « insultes à militaire allemand », huit mois et demi pour « coup de pied à un soldat allemand » et jusqu'à cinq ans pour « injures envers le Führer ». Le premier fusillé des Côtes-du-Nord, Ange Dubreuil, est passé par les armes le 5 décembre 1940 pour s'être battu avec un soldat allemand à Dinan. Yves Coantin, boucher à Saint-Adrien, est fusillé le 9 avril 1941 pour le motif de « coups de couteau à un soldat allemand ».

« Hier au soir 18 juin, à l'heure où se formait le Gouvernement Pétain qui abandonne lâchement la lutte, nous avons écouté sur l'antenne de Londres le message revigorant que le général de Gaulle, en mission dans la capitale anglaise, adressait aux Français. Il invite tous les officiers et les soldats à se joindre à lui pour la résistance. »

Journal d'Ambroise Got, Saint-Quay-Portrieux, extrait du cahier 1, 19 juin 1940 (AD22, 105 J 1).

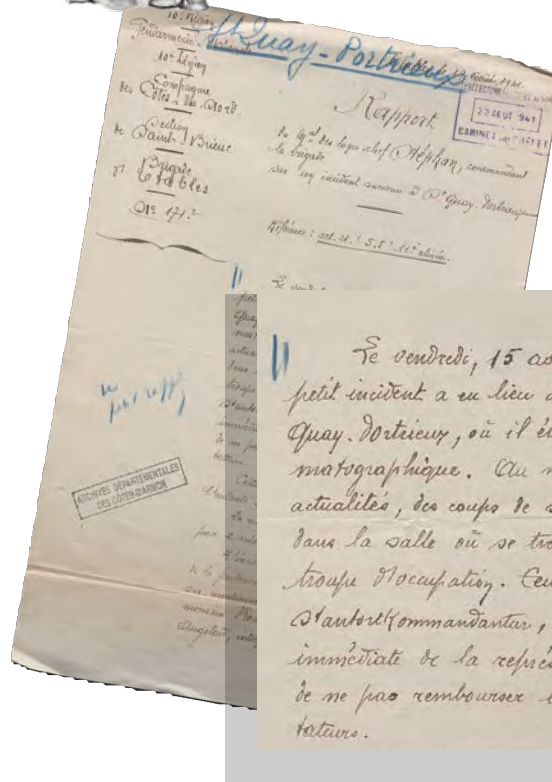
ÉPIGRAMME : L'AN I DE LA COLLABORATION

« Le capitaine Kassekou, un réfugié du Nord, m'a remis l'épigramme suivant qui s'intitule : « L'an I de la Collaboration. Français !!! »

<i>Aimons et admirons L'éternelle Angleterre Maudissons, écrasons Le nazi sur la terre Soyons donc le soutien De ces navigateurs A eux seul appartient La palme du vainqueur</i>	<i>le chancelier Hitler est indigne de vivre. le peuple d'outre-mer sera seul à survivre. du Führer allemand de la race maudite le juste châtime sera le vrai mérite.</i>
--	---

Lisez d'abord le texte intégralement. Vous serez révolté et horrifié de ce panégyrique d'Hitler, mais il y a une autre façon – et c'est la bonne – de la déchiffrer : il faut séparer la pièce en deux tronçons dans le sens vertical et lire chaque moitié, l'une à la suite de l'autre. Le résultat vous réconfortera.

Journal d'Ambroise Got, Saint-Quay-Portrieux, extrait du cahier 11, 3 mars 1941 (AD22, 105 J 2).



51 — Rapport de gendarmerie concernant des sifflets durant « la projection des actualités » en présence de « militaires de la troupe d'occupation » à Saint-Quay-Portrieux, le vendredi 15 août 1941 (AD22, 2 W 88).



52 — Affiche bilingue annonçant la condamnation à mort d'Ange Dubreuil, 5 décembre 1940 (AD22, 25 Fi 13).



53 — Affiche bilingue annonçant la condamnation à mort d'Yves Coantin, 22 mars 1941 (AD22, 25 Fi 15).



A LA POPULATION

Le 11 juillet 1943, il a été commis un acte de sabotage sur la ligne Yffiniac-Saint-Brieuc. C'est pourquoi j'ai décidé de prendre les mesures suivantes :

1^{re} - l'arrondissement de St-Brieuc, y compris la ville de St-Brieuc, est frappé d'une amende de 400.000 fr. à répartir proportionnellement sur les habitants. Cette somme sera payée par chaque pour le 15 juillet 1943 à la Police de Sécurité de Rennes. Cette somme est destinée à l'Etat Allemand.

2^e - du 15 au 15 juillet inclusivement, tous les cinémas de l'arrondissement resteront fermés.

Je me réserve le droit de prendre d'autres mesures.

Le Commandant de la Sicherheitspolizei et du S.D. à Rennes

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES-D'ARMOR

59 — Avis à la population du Commandant de la Sicherheitspolizei et du SD (Service du renseignement et du maintien de l'ordre de la SS) à Rennes a propos d'un acte de sabotage commis le 11 juillet 1943 sur la ligne Yffiniac-Saint-Brieuc [juillet 1943] (AD22, 2 W 86).

ACTIVITE DU GROUPE DE SABOTAGE DU DEPOT de la S.N.C.F. de SAINT-BRIEUC - FIVE

Fin Juin 1943	- Enlèvement de certains outils des alésouses
AOUT	- Enlèvement du coussinet de l'arbre outil de l'alésouse horizontale
OCTOBRE	- Enlèvement d'une boîte d'essieu et des coussinets d'une machine à la fosse de visite.
6 DECEMBRE	- Enlèvement des courroies trapézoïdales de l'alésouse horizontale (15 jours d'arrêt) 16 heures.
FIN DECEMBRE	- Tous les accessoires principaux des alésouses verticales et horizontales (arbre port-outils et outils) 10 h.
2 JANVIER 1944	- Enlèvement des courroies trapézoïdales d'un état limour (au moins 8 jours d'arrêt) 18 heures 45
4 JANVIER	- Toutes les courroies du dépôt avec la réserve, soit 95 mètres à 21 h. 00 - entrer l'outillage après avoir cassé un carreau. Pour toute arme 8 couteaux.
24 JANVIER	- Tourillon d'un état limour. 20 heures.
MARS	- Enlèvement de tous les coussinets de la machine (41.825) réparée par une équipe boches. 5 heures.
MARS	- Sabotage des pignons des vernis de la fosse de visite. Un pignon inutilisable. (Arrêt 12 jours) Enlèvement des plombs fusibles des machines-outils.
FIN MARS	- Enlèvement des papiers et machine à écrire du bureau du Chef de dépôt - 4 heures.
19 AVRIL	- Sabotage de la S.N.C.F. au plastic. Vernis et visées de la fosse d'écarts (pas encore réparé) 3 machines dont 1 montain 41.080 - 241.055 - Plaque tournante (négatif) Grue (négatif) destruction de canalisation d'eau 23 heures
20 AVRIL	- Essai de sabotage contre le transformateur. Manqué par l'occupation de quelques français . 22 heures.
21 AVRIL	- Nouvel essai à 3 heures manqué des gardes boches.
24 AVRIL	- Sabotage au plastic des 6 machines 141.800 - 230.285 - 231.092 - 41.080 - 241.055... plus quelques autres de moindre importance. Moteur de levage de machines (très important - non encore remplacé) Grue 10 tonnes. Canalisation entraînant suppression d'eau dans tout le dépôt.

60 — Reconstitution de l'activité du groupe de sabotage du dépôt de la SNCF de Saint-Brieuc relevée par Roger Huguen [sans date] (AD22, fonds Roger Huguen 68 J 6).

Le dernier type de réseau est le réseau d'action. Sa principale mission est le sabotage, toujours dans l'optique des combats de la Libération auxquels il doit prendre part. En attendant le Jour J, les résistants s'entraînent par petits groupes à la guérilla et au maniement des armes dans des fermes isolées. En fort développement de 1942 à 1944, les réseaux s'implantent davantage en ville qu'à la campagne. Beaucoup sont toutefois réprimés à la fin 1943 et au printemps 1944, et ne pourront jouer le rôle qui leur incombaît à la Libération.

... onze heures dix, Mr Le Ster, Jean, 64 ans, retraité des Che...
Brieuc, entendu, déclare :
Hier, 19 avril 1944, j'étais chez mon camarade Le Texier, Re...
né, mécanicien des Chemins de fer, 21 Rue' Baile. Zola, à partir...
de 20 heures. J'ai quitté ce dernier vers vingt-deux dix pour...
revenir chez moi où je suis arrivé vers vingt-deux dix pour...
te. J'étais déshabillé et me préparais à me coucher lorsque j'
ai entendu une détonation. Cette détonation paraissait rapproché...
chse, j'ai tout de suite pensé qu'elle provenait du dépôt. Je...
me suis habillé et, comme je fais partie de la défense passive...
je suis sorti dans la rue. Au même moment se sont produites plu...
sieurs détonations provenant du dépôt. Je voyais même les l'um...
surs. J'ai passé le long du mur près du réservoir à eau. Je n'
ai vu ni entendu personne dans la rue. Je n'ai pas vu non plus...
les jeunes gens qui gardaient les dits réservoirs, je suis resté...
environ vingt minutes dans la Rue et, pendant de temps j'ai...
causé à Madame Le Moine, desservant 10 Rue de Cuverville. Je suis...
rentré chez moi sans rencontrer personne.
"Le clochard de ma maison est allé avec les réservoirs à...
eau. Tous les jours d'hier, je travaillais dans mon jardin et...
quel je vois tout ce qui se passe sur le plateau des réservoirs...
Je n'ai remarqué personne rôder autour de ces réservoirs. Je n'
puis donc vous donner aucun renseignement susceptible d'aiguill...
lar vos recherches pour la découverte des auteurs de cet attentat...
attentat, commis au cours de la nuit au dépôt."
Lecture faite, persiste et signe.
A quinze heures, Monsieur DIAPORTE, Louis, âgé de 21 ans, de...
meurant 3 Rue Polain-Corbion à Saint - Brieuc, S.E.T. garde...
des communications du dépôt des machines à Saint - Brieuc, en...
tendu, déclare :
Hier, 19 courant, j'ai pris mon service à vingt heures au dé...
pôt des machines à Saint - Brieuc. Je remplais le Chef d'équ...
pe et mes fonctions consistaient à faire des rondes à l'inté...
rieur du dépôt. J'avais déjà effectué deux rondes : la première...
à 20 H30 et la deuxième à 22 heures. Au cours de ces deux...
adres rondes, je n'ai rien remarqué d'anormal, ni aperçu aucu...
nne personne étrangère du service du dépôt sur mon itinéraire...
Lors de mon départ pour ma troisième ronde, il était environ...
20 h 45; à ce moment je savais déjà par un des surveillants se...
trouvant à la fosse aux lions que des attentats étaient prévus...
dans le dépôt. Néanmoins, j'ai voulu effectuer ma ronde afin de...
prévenir mes camarades qui étaient de garde et de recueillir de...
surveillance, j'étais à proximité du transformateur, j'ai app...
le garde RICHARD, à environ quatre ou cinq mètres de la gué...
rite de ce transformateur. J'ai appelé ce garde, mais au même...
ment une explosion s'est produite. Je n'ai pas eu le temps de...
me coucher et j'ai reçu plusieurs éclats dans le dos et dans les...
jambes. Malgré mes blessures, je suis allé à la fosse de visite...
te où je savais également qu'un homme était de garde. J'ai ave...
ti cet homme qu'une bombe venait d'écarter au transformateur...
Cet homme a quitté la plaque tournante et à environ cinq minu...
tes après, une explosion s'est produite à l'endroit où il se trou...
vait de garde. Par la suite, je suis rentré au poste téléphon...
que sans rencontrer personne sur mon chemin. Le téléphoniste s...

61 — Extrait du témoignage de Jean Le Ster extrait du procès-verbal dressé à propos des explosions survenues à la gare de Saint-Brieuc, 20 avril 1944 (AD22, 2 W 86).



62 — Plan représentant les 7 ou 8 emplacements des explosions à la gare de Saint-Brieuc [sans date, 20 avril 1944] (AD22, 2 W 86).



Résistance, les mouvements

La seconde forme d'organisation de la Résistance est le mouvement. Les mouvements se forment souvent autour d'un groupe d'amis qui ont en commun le refus de l'occupation allemande. Dans le département, on retrouve les quatre principaux mouvements de la zone occupée : l'Organisation civile et militaire (OCM), Libération-Nord, Défense de la France (DF) et le Front national (FN). Leur activité consiste en actes de sabotage mais aussi en la fabrication et la diffusion de tracts et journaux clandestins, l'élaboration de faux papiers, l'hébergement de résistants recherchés et de réfractaires au STO ainsi que le soutien matériel auprès des groupes armés. En effet, la Résistance développe aussi des groupes armés (à partir de 1941 mais surtout en 1944), qui se lancent dans l'action immédiate, comme les FTPF (francs-tireurs et partisans français) ou le groupe armé du FN. Aux sabotages relativement simples des débuts succèdent des attentats à l'explosif contre des bâtiments et des voies de communication, des attentats individuels contre des collaborationnistes et des policiers chargés de la répression. Les membres de ces groupes conservent le plus longtemps possible leur activité professionnelle et ne se regroupent que pour le temps de l'action afin d'être difficilement localisables.

L'action des terroristes semble répartie dans trois régions des Côtes-du-Nord :

1^o/ - au Sud-Ouest : région de Callac, Masi-Carheix, Rostrenen, ou la proximité des deux autres départements, Finistère et Morbihan, favorise l'action des bandes communistes. Les attentats contre les fermes se multiplient. On a même enregistré des meurtres de personnes réputées collaboratrices.

2^o/ - Dans la région de Châteauneuf, ou l'activité anti-nationale s'est manifestée surtout par des attentats contre les voies de communication. Un grand nombre d'arrestations ont été opérées dans cette région, tant par les services français que par les autorités allemandes.

3^o/ - au Nord-Ouest du département : région de Lannion, ou les attentats prennent la forme d'incendies perpétrés contre les réserves de paille ou fourrage des fermiers. Ces actes de sabotage semblent d'ailleurs en régression dans cette région.

Par ailleurs, des actes isolés de pur banditisme ont été signalés sur divers points du département des Côtes-du-Nord.

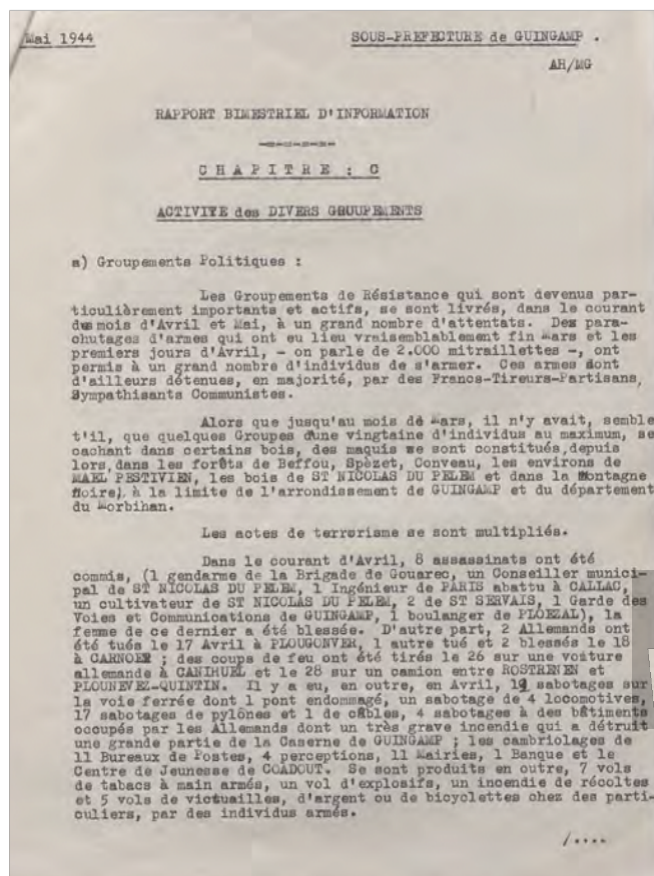
La répression de ce terrorisme et de ce banditisme au cours des mois de décembre 1943 et Janvier 1944 a permis des arrestations importantes, en particulier celles d'un chef de groupes de francs-tireurs, de plusieurs terroristes et de quelques isolés.

64 — Extrait du rapport bimestriel du préfet relatant l'intensification de la Résistance et les sabotages dans l'ouest des Côtes-du-Nord, 1^{er} février 1944 (AD22, 1 W 5).

Le printemps 1944 voit grossir les rangs des maquis du département. Le maquis est le nom donné au lieu retiré, souvent boisé, où se réunissent les résistants; par extension, c'est le nom donné à un groupe de résistants. Celui de Squiffiec compte jusqu'à une cinquantaine d'hommes. Il en existe d'autres près de Lannion, à Ploubezre et Louannec. Au sud de Guingamp, des maquisards se sont installés dans la forêt de Malaunay. Ces petits maquis pratiquent le harcèlement des forces allemandes après le débarquement.

« Dernièrement, ils (les résistants) ont dévasté un poulailler, empruntant tous ses pensionnaires. Toutefois ils ont laissé derrière eux le cadavre d'une vieille poule avec l'étiquette que voici : « Elle ne pondra plus pour les Allemands ».

Journal d'Ambroise Got, Saint-Quay-Portrieux, extrait du cahier 66, jeudi 23 décembre 1943 (AD22, 105 J 6).



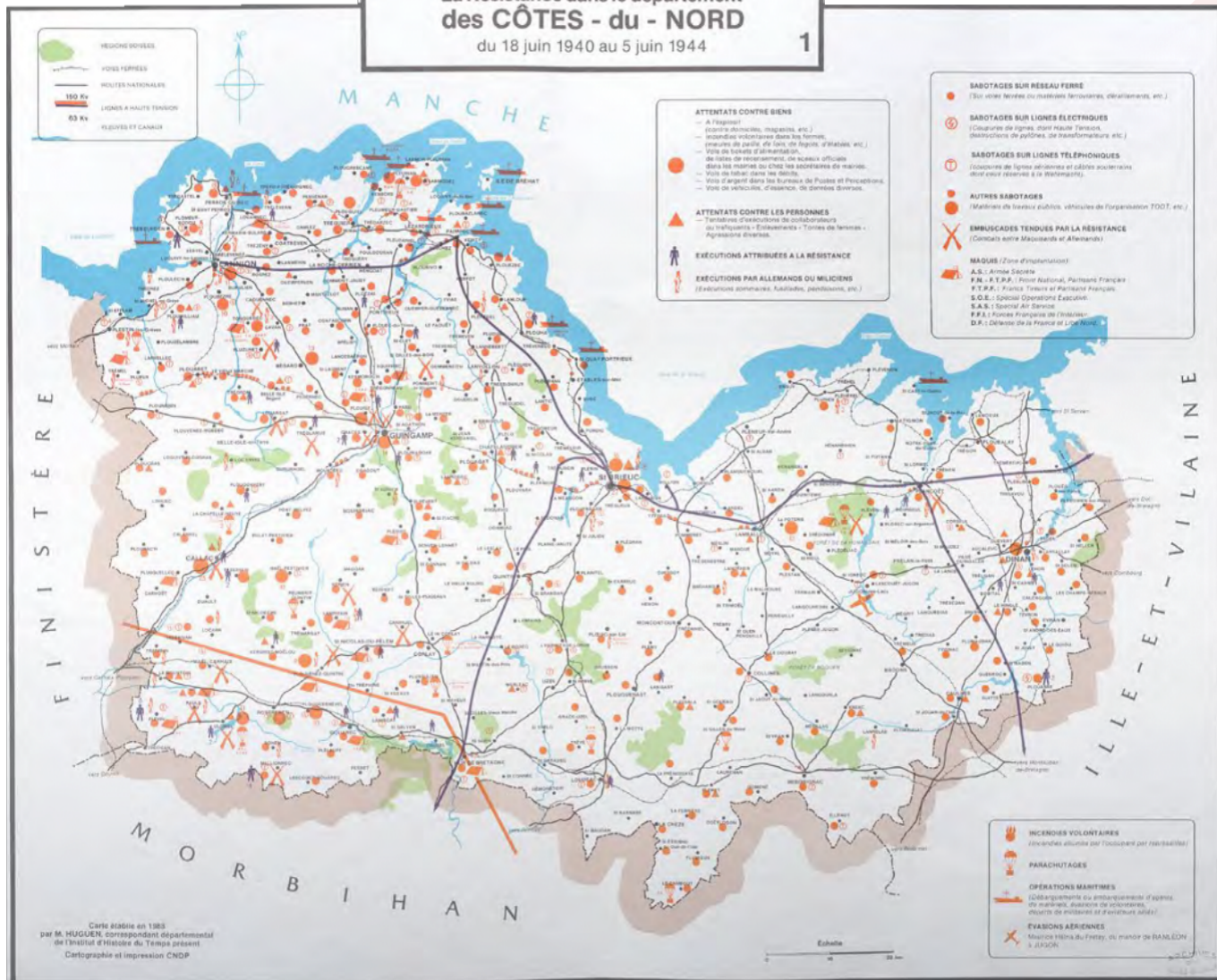
Les actes de terrorisme se sont multipliés.

63 — Extrait du rapport du sous-préfet de Guingamp au préfet en date du 22 mai 1944, relatant différentes attaques de soldats allemands (AD22, 1 W 9).



INSTITUT D'HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT
 La Résistance dans le département
 des CÔTES - du - NORD
 du 18 juin 1940 au 5 juin 1944

1



65 — Carte de la Résistance dans le département du 18 juin 1940 au 5 juin 1944 (AD22, fonds Roger Huguen 1 Fi 40).

66 — L'action de la Résistance dans les Côtes-du-Nord dans la période du 6 juin au 31 juillet 1944, d'après Roger Huguen, chronologie de la Résistance (plans vert, violet, bleu, rouge : noms donnés aux actions planifiées par le Bureau de renseignement et d'action de Londres).

	06 au 10 juin	11 au 20 juin	21 au 30 juin	1 ^{er} au 15 juillet	16 au 31 juillet	Total
Sabotages voies ferrées « Plan vert »	18	25	21	42	37	143
Sabotages lignes téléphoniques « Plan violet »	14	26	18	21	23	102
Sabotages lignes électriques « Plan bleu »	1	0	0	13	9	23
Attaques Embuscades « Plan rouge »	6	21	14	34	41	116
Parachutage d'armes et de munitions	1	2	7	23	31	64

Portraits de résistants

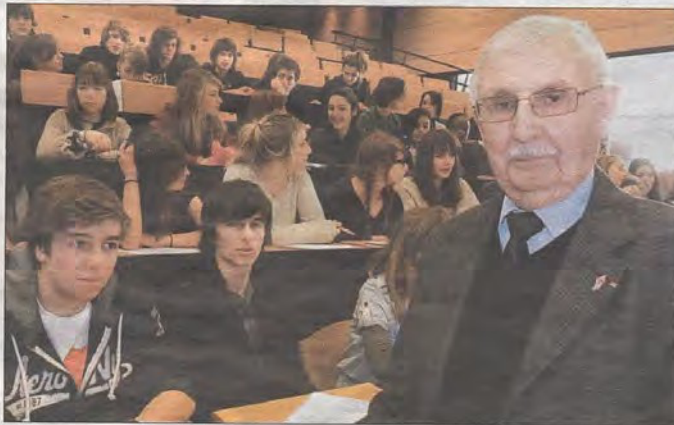
La Résistance bretonne se caractérise tout d'abord par l'importance des étrangers et par la jeunesse de ses effectifs. La Résistance est composée à 85 - 90 % d'hommes et à 10-15 % de femmes.



67 — Groupe de résistants FTP à Saint-Gilles du Méné, premier rang à gauche « Mimile » et Roger Peltier dit « Bouboule » (AD22, fonds Roger Huguen 68 J).

Lycée Renan. Un ancien résistant et déporté témoigne

Maurice Pellan, Briochin âgé de 88 ans, est un rescapé de la Seconde guerre mondiale. D'abord résistant, il a ensuite connu la déportation. Deux classes du lycée Renan l'ont rencontré.



Maurice Pellan a raconté aux lycéens de deux classes de première du lycée Renan ce qu'il a vécu pendant la guerre 1939-1945.

Le lycée Renan est presque désert mercredi après-midi. Comme chaque semaine, pas de cours durant cette demi-journée. Pourtant, une cinquantaine d'élèves de Première « Economique et social » a pris place dans l'amphithéâtre de l'enceinte scolaire. Elle attend Maurice Pellan et le récit de son parcours lors de la guerre 39-45. Marie Le Louarn, enseignante

en Histoire-géographie, a organisé la rencontre. « C'est l'occasion pour les élèves de travailler sur des documents d'époque et d'effectuer des recherches à travers un témoignage », explique-t-elle.

« Transmission du devoir de mémoire »

Les lycéens participent en fait à un concours national, annuel, sur la seconde Guerre mondiale. Pen-

dant quelques mois, ils vont étudier la répression de la Résistance par les autorités d'occupation et le régime de Vichy. S'ils sont primés au niveau départemental, les élèves pourraient recevoir les honneurs de la mairie de Saint-Brieuc et des anciens déportés, comme ce fut le cas l'année dernière. Ils pourraient ainsi défendre leur production au niveau hexagonal.

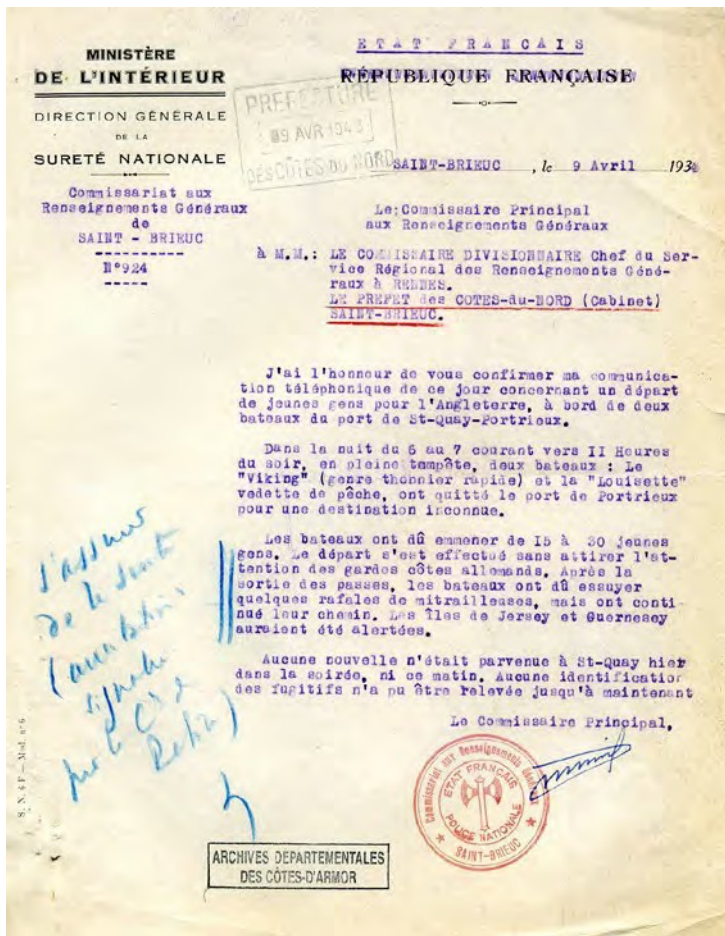
Mais « la démarche s'inscrit surtout dans la transmission du devoir de mémoire » déclare Marie Le Louarn. De la résistance de Maurice Pellan dès 1941, à sa déportation en janvier 1943 dans l'Oise, puis à Oranienburg, en Allemagne, les lycéens en auront eu un aperçu. Et l'ancien cheminot briochin d'espérer « qu'ils n'oublient pas, pour que cela ne se reproduise jamais ».

Maurice Pellan

68 — Article du 21 janvier 2011, *Le Télégramme* (AD22, JP 167).

« De la résistance de Maurice Pellan dès 1941, à sa déportation en janvier 1943 dans l'Oise, puis à Oranienburg, en Allemagne, les lycéens en auront eu un aperçu. Et l'ancien cheminot briochin d'espérer "qu'ils n'oublient pas, pour que cela ne se reproduise jamais" ».

Maurice Pellan est décédé en mars 2015.



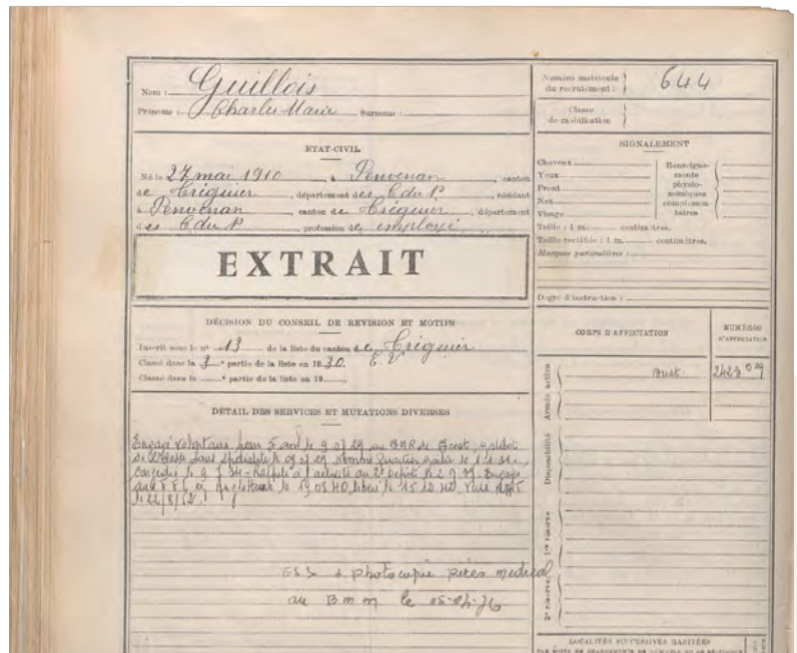
Départs pour l'Angleterre

Les côtes costarmoricaines sont le point de départ vers la Grande-Bretagne. Déjà, les 17 et 18 juin 1940, huit bateaux de commerce appareillent au Légué en emportant plus de 600 personnes parmi lesquelles des civils mais aussi des soldats français, anglais et polonais. Le 19 juin, le yacht Le Manou part de Paimpol. Parmi eux, le marin Charles Guillois de Port-Blanc, est chargé par Jean Marin, journaliste et résistant, de lancer les appels du général de Gaulle en breton sur les ondes de la BBC. Il y a encore quelques évasions par la mer au début de l'année 1941, notamment au départ de Paimpol. Le 15 janvier 1942, c'est la vedette La Korrigane qui échappe au contrôle allemand en partant de l'île de Bréhat pour rallier Portsmouth. Toutes les tentatives ne parviennent pourtant pas à toucher leur but. Le cotre Le Buhara est interpellé en février 1941 au large de Guernesey avec une quinzaine d'hommes à son bord. En 1943, le Viking part de Saint-Quay-Portrieux. Essuyant une tempête, 19 réfractaires au STO se retrouvent à Guernesey. Jugés, ils sont déportés dans des prisons et des camps en Allemagne. Seuls six en sont revenus.

69 — Documents des Renseignements Généraux du commissariat de Saint-Brieuc rapportant deux départs clandestins pour l'Angleterre à bord des bateaux la *Louissette* et le *Viking*, 9 avril 1943 (AD22, 2 W 88).

Trois groupes sociaux dominant dans la Résistance. Les ouvriers, les commerçants et artisans et les employés du secteur public. À une échelle plus locale, il ne faut pas oublier le rôle important de certains secrétaires de mairie, instituteurs et prêtres. À l'inverse, les employés du secteur privé et les agriculteurs sont sous-représentés, ces derniers n'apparaissent en effet que très tardivement – pas avant 1943.

Géographiquement, les villes et les côtes du département sont les premières à abriter des résistants en raison de la forte concentration de troupes allemandes, des professions qui y sont représentées, plus utiles à l'action résistante, et de leur rôle primordial pour les réseaux de renseignement et d'évasion. Au contraire, les cantons ruraux sont plus tardivement gagnés par la Résistance, qui recherche alors l'éloignement des troupes allemandes.



70 — Extrait de la fiche matricule n° 644 de Charles Marie Guillois engagé volontaire dans l'armée puis parti en Angleterre (AD22, 1 R 1754).



Femmes résistantes

Activité de M^{me} Geffroy institutrice à Grâces dans la Résistance

Dès novembre 1943, j'ai aidé les patriotes à distribuer des tracts et des journaux clandestins et la maison d'école est vite devenue le refuge des représentants du front national que j'hébergeais à leur passage dans la région (Alfred-Georges). Quand mon mari a pris à charge les explosifs des environs de Guingamp, je les ai camouflés et distribués aux communes environnantes (Blouez, Pedernec - Guingamp).

Un maquisard ayant été blessé par les Allemands, je l'ai recueilli et soigné pendant un mois. Deux autres maquisards ont également été nourris et logés chez moi pendant huit jours. J'ai établi et distribué de fausses cartes d'identité aux maquisards et aux réfractaires.

Du 10 juin au 13 juillet, aidée de M^{me} Kerball, j'ai ravitaillé les maquisards, lavé et raccommodé leurs vêtements. Avec quelques F.F.P., j'ai pénétré dans la mairie et je les ai aidés à détruire les fiches de recensement des habitants de la commune.

De nombreuses femmes sont entrées en Résistance, souvent sans prendre les armes ou rejoindre des maquis mais plutôt pour les ravitailler. Ces femmes, jeunes pour la plupart, étaient des agents de liaison qui parcouraient à vélo des dizaines de kilomètres. Distribuant des tracts ou collectant des informations militaires, elles hébergeaient aussi les clandestins et sont restées dans l'ombre même après la Libération. Seules 1173 se verront délivrer la carte de combattant volontaire de la Résistance dans les cinq départements de l'Ouest. Des recherches récentes, comme celles conduites par Isabelle Le Boulanger, contribuent à les mettre en lumière. D'après cette dernière, beaucoup étaient des paysannes mais aussi des épicières, des restauratrices, des gérantes de cafés ou d'hôtels-restaurants. Les employées du service public (10 %), dont les secrétaires de mairie et les enseignantes (8,3 %), se sont également particulièrement mobilisées, ainsi que les religieuses en hébergeant des clandestins dans les couvents. [...] Seule Suzanne Wilborts, la mère de Marie-José Chombart de Lauwe, a exercé des responsabilités régionales avec son réseau, organisé à partir de l'île de Bréhat. Ces résistantes prenaient de gros risques et l'ont payé cher. Dans l'Ouest, plus de 400 ont été arrêtées et emprisonnées. Beaucoup ont été torturées. 200 ont été déportées et 33 n'en sont pas revenues.

Isabelle Le Boulanger, « Bretonnes et résistantes », éditions Coop Breizh, 2018.

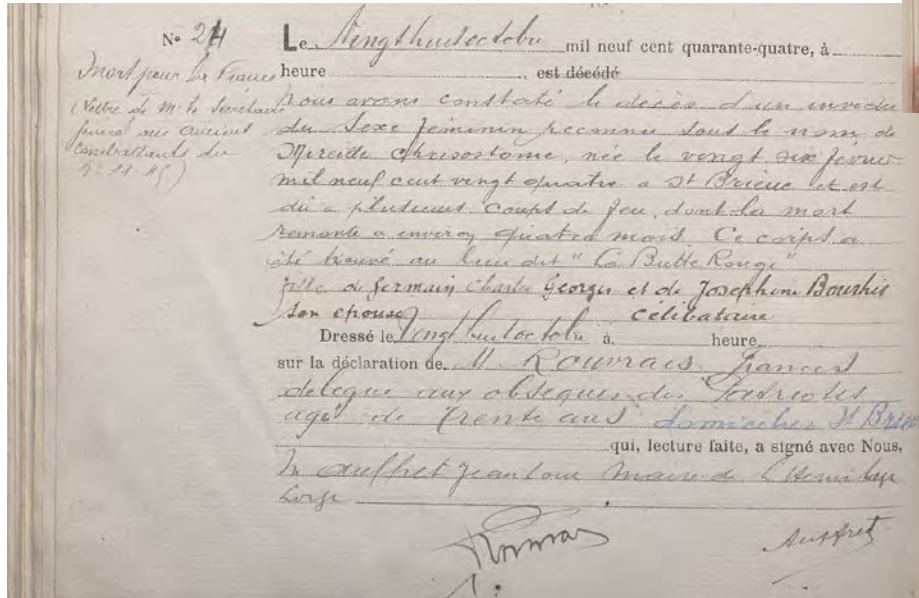
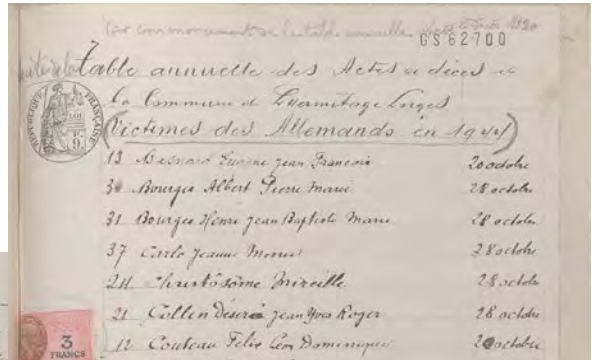
71 — Reproduction d'un témoignage écrit de madame Geffroy, institutrice à Grâces-Guingamp, résistante appartenant à un groupe de femmes résistantes (AD22, fonds Roger Huguen 68 J4).



72 — Journal Patriotes bretonnes des Côtes-du-Nord (AD22, JP 125)



CHRISOSTOME Mireille [alias Jacotte]



73 — Acte d'état civil de la commune de L'Hermitage-Lorge constatant « le décès d'un individu de sexe féminin reconnu sous le nom de Mireille Chrisostome dû à plusieurs coups de feu, dont la mort remonte à environ quatre mois », 28 octobre 1944 (AD22, 7 E 80/32).

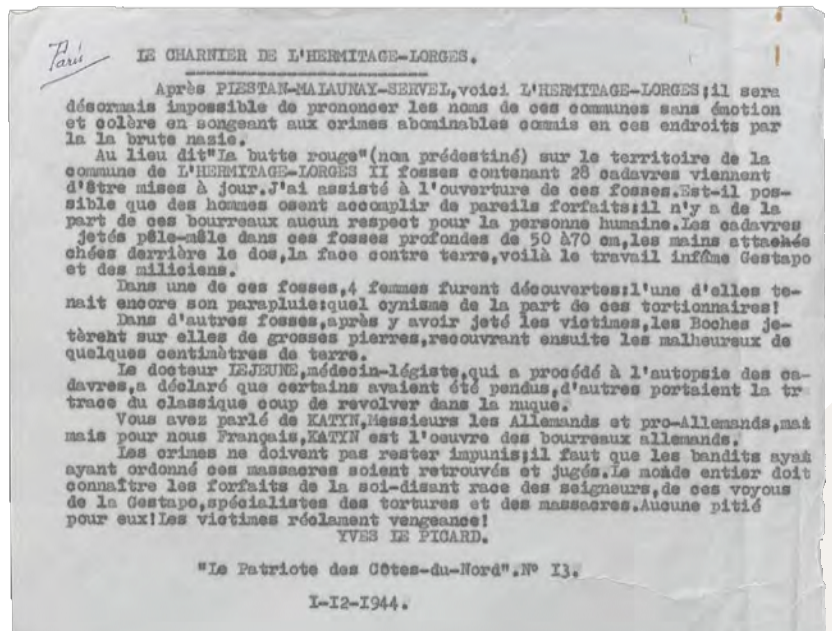
Elle aura la mention « Mort pour la France ».

Née le 26 février 1924 à Saint-Brieuc, Mireille Chrisostome a été employée aux Eaux et Forêts et agent de liaison de la Résistance. Après la défaite de 1940, la présence militaire allemande la conduit parfois à manifester bruyamment son patriotisme.

Après sa rencontre avec Jean Devienne, représentant du Front national dans les Côtes-du-Nord, elle devient l'une de ses agents de liaison et choisit le pseudonyme de « Jacotte », prénom d'une de ses amies. Le 11 juillet 1944, Mireille Chrisostome disparaît lors d'une grande rafle effectuée à Saint-Nicolas-du-Pélem par le SD et ses auxiliaires de la Milice Perrot. Son cadavre est découvert fin octobre dans une fosse de la forêt de l'Hermitage-Lorge, où cinquante-quatre autres corps ont été enfouis sommairement. Selon l'enquête de gendarmerie, elle a été conduite après son arrestation à l'école de garçons d'Uzel-Près-l'Oust, utilisée par la Feldgendarmarie comme centre de détention et d'interrogatoire et a été exécutée d'une balle dans la nuque le 14 juillet.

Sa dépouille est inhumée dans la tombe familiale au cimetière Saint-Michel de Saint-Brieuc. La Légion d'honneur et la Croix de guerre lui sont décernées à titre posthume.

D'après <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr>



74 — Extrait de l'article « Le charnier de L'Hermitage-Lorge », Le patriote des Côtes-du-Nord n° 13, 1^{er} décembre 1944 (AD22, fonds Roger Huguen 68 J 22).

AOÛT 2019



Côtes d'Armor
le Département

